

RÉUNION FNB

Les scieurs cogitent en Rhône-Alpes

À l'invitation du groupement des scieurs de l'Ain et de Rhône-Alpes, le président de la Fédération nationale du bois, Laurent Denormandie, s'est déplacé dans le Bugey le 10 juillet. Une occasion unique de faire le point sur la crise.

Accueilli sur le pôle de formation (1) de Cormaranche-en-Bugey, Laurent Denormandie est venu tout autant écouter ses confrères que "regonfler le moral des troupes" sans masquer les affres de la crise et les problèmes nouveaux qu'elle génère. Comme l'a précisé Régis Dussuyer, directeur de la MFR et président de la Fédération interprofessionnelle du bois de l'Ain, "en période de crise, il est important de se retrouver pour débattre et discuter ensemble". Ce que n'a pas contesté Laurent Denormandie, qui a affirmé avec sa verve habituelle que "sortir de son entreprise, surtout aujourd'hui où les affaires sont difficiles, cela fait du bien et permet de trouver des idées qui sont autant de leviers d'action pour la suite". Le problème de l'approvisionnement a généré un vif échange animé par Cyril Ducret, président des exploitants forestiers et scieurs de l'Ain. Cependant, Michel De Souza, président des communes forestières de l'Ain, en affirmant "qu'il n'est pas question de travailler les uns contre les autres et à plus forte raison en cette période difficile où le marché subit les contraintes et la compétition dans une économie mondialisée" a mis un peu de baume sur le débat. A ce sujet, le président a rappelé que la FNB, "ardente supportrice de l'Office, souhaite que le partenariat reste sur son cœur de métier historique qui est de



mettre du bois en marché au plus près des attentes techniques et économiques des producteurs, plutôt qu'à chercher à faire du commerce à tout prix !" "À plus forte raison en région Rhône-Alpes où l'exploitation est difficile et contraignante à cause du relief et des conditions climatiques" a souligné Jean-Claude Sève (Monnet-Sève). Ce point est crucial. En effet, selon Laurent Denormandie, "il n'y a pas un seul modèle forestier en France mais bel et bien plusieurs".

Point sur les marchés du résineux

Selon Jean-Claude Sève, "la situation a commencé à se dégrader il y a tout juste un an dans le sillage de la faillite du système bancaire américain. Cela a déréglé le crédit et entraîné une crise dont personne n'avait imaginé l'ampleur ! Cette crise visible au second semestre 2008 a eu deux effets : le 1^{er} est la diminution des permis de construire, cependant encore actifs en

France, au regard de ce qui se passe aux USA (3) ; le 2^e est la diminution des stocks chez les négociants. A cela s'ajoute un hiver difficile qui a freiné l'activité de la construction et des producteurs eux-mêmes qui ont eu des difficultés pour s'approvisionner". Au milieu de cette année, il semble qu'il y ait une reprise timide des commandes. Mais, commente Jean-Claude Sève, "ne nous y trompons pas, cette reprise n'est pas due à l'augmentation des mises en chantier mais à la baisse générale du volume de production de sciages en Europe (4)". L'automne confirmera sans doute cette tendance. "Mais il ne faut pas rêver non plus, précise le chef d'entreprise d'une des plus grosses scieries françaises, la reprise, s'il y a, ne sera pas linéaire et progressive mais sera plutôt en W, c'est-à-dire avec des points hauts et malheureusement des points bas". Si le secteur de la construction, malgré les prix planchers pratiqués, donne des signaux encourageants, c'est loin d'être le cas pour celui de l'emballage bradant ses produits en même temps qu'il subit de plein fouet le ralentissement de l'industrie.

Point sur les marchés du feuillu

C'est Laurent Denormandie, scieur lui-même de feuillus dans la région de Compiègne où il supervise les achats et la production deux jours par semaine en complément de son activité syndicale, qui dresse le bilan : "Si le résineux est tiré par la construction qui a le vent en poupe ces dernières années, dans le feuillu, le problème crucial est la perte de marchés d'année en année. Nos concurrents sont toujours le bois exotique, le PVC, l'alu. Et les matériaux composites, sans oublier les produc-

teurs étrangers". On constate, selon le président de la FNB, "des fermetures d'usines qui vont à l'inverse des discours politiques et des réalités économiques..." Dans le feuillu, il reste tout à inventer en ce qui concerne l'écoulement des produits. Pour l'instant, le marché du plot encaisse le coup mais ceux de la frise et de l'avivé souffrent, en sachant que les produits aubieux ne sont plus recherchés. Sans parler du marché de la tonnellerie qui tourne au ralenti. La filière hêtre est sans doute la plus en peine de trouver des débouchés. Conséquence de tout cela : les propriétaires, tant privés que publics, font de la rétention et contribuent de manière artificielle à maintenir des cours hauts. La situation difficile du feuillu, où l'on enregistre -25 à -30% de baisse d'activité, est confirmée par les producteurs de la région Rhône-Alpes. Selon eux, l'activité dégringole dans l'emballage destiné à l'industrie mais se maintient dans celui destiné à l'alimentaire.

Vers davantage de bois-énergie ?

Cette rencontre a montré que la filière de transformation du bois fonctionne sur deux niveaux. Il y a, selon Laurent Denormandie, "en premier, les leaders du résineux qui ont pour vocation une production volumétrique de standard mais aussi les artisans qui travaillent sur le local en donnant une valeur ajoutée par le biais du service, en second, la scierie de feuillu qui possède un outil de pointe plus petit mais qui cherche à davantage tirer la quintessence du bois". La scierie de feuillu est plus tributaire des retournements de situation, des goûts et des tendances. On le voit bien aujourd'hui où les parquets larges flammés ont détrôné le parquet étroit sur maille.

Mais la plus grosse évolution se fera par la force des choses dans la valorisation des produits connexes. S'il y a eu par le passé des tensions fortes entre papetiers et producteurs de bois-énergie, les événements présents tendent à bousculer la hiérarchisation dans l'utilisation des connexes. Le bois-énergie pourrait devenir un grand marché et la solution d'avenir face à la déstabilisation de l'industrie papetière en mal de rentabilité. "Parler de bois-énergie n'est plus un tabou", précise Laurent Denormandie. "Des pans entiers vont se transformer, mais dans l'immédiat, il est très difficile

✓ ZOOM

Les 7 propositions pour "tenter de sauver la formation scierie française"

- 1- Engager un plan d'action pour la promotion du métier en direction des jeunes
- 2- Créer un outil de communication unique (CD, plaquettes, affiches...)
- 3- Ouvrir massivement les entreprises aux jeunes (visites des écoles, stages de découverte...)
- 4- Présence active sur les salons des métiers et forums d'orientation
- 5- Vitaliser l'image de marque de la 1^{ère} transformation du bois et de la scierie en particulier
- 6- Créer des liens avec et entre les centres de formation
- 7- Identifier les besoins en formation initiale et formation adulte

d'envoyer en masse du bois vers les chaufferies (5), en nombre insuffisant. Il est à peu près certain que dans un avenir proche le bois-énergie prendra le relais de la fabrication de la pâte à papier. Les connexes, c'est un secteur à ne pas négliger car il représente 15% du CA de nos scieries."

Resserrer les rangs pour traverser la crise

Laurent Denormandie, sans cacher les difficultés passées et celles encore à venir, s'est voulu rassembleur. Il a brisé l'idée que se font certains confrères selon lesquels "la Fédération ne fait que pour les gros". Il a rappelé que la FNB aidera plus que jamais les exploitants forestiers et les producteurs de sciage à passer la crise. Tout en reconnaissant qu'il y a "une résistance globale de la profession et pour l'instant pas de situation de crise majeure et peu de déficience d'entreprises". Mais qu'en sera-t-il dans les prochains mois ? "Une des solutions", a-t-il dit, "est d'anticiper les choses. Ne pas se laisser déborder et pour cela ne pas hésiter à prendre conseils auprès des services de la fédération. Des leviers existent mais encore faut-il les connaître."

Formation et CVO

Etant sur un pôle de formation bois, les organisateurs de la rencontre ont souhaité aborder la délicate problématique du recrutement des jeunes en direction du métier de la scierie. Véronique Mahamat, directrice de l'école de production, a réaffirmé le potentiel technique "mais la réelle difficulté à recruter des jeunes alors que la demande émanant des entreprises est forte". Un paradoxe commun (6) aux huit centres français de formation à la scierie et sur lequel travaille l'Observatoire du métier de la scierie,

qui a remis au président de la FNB une lettre où sont tracées sept propositions pour "tenter de sauver la formation scierie française".

Dans la foulée, Laurent Denormandie a déclaré que "les moyens financiers dégagés par la CVO sont justement là pour rendre plus visibles les professions du bois". A ce titre, il s'est engagé à ouvrir le dossier de la formation scierie. "mais ne l'oublions pas", a-t-il ajouté, "l'objectif premier de la CVO est de faciliter des actions fortes (7) de lobbying en direction du grand public afin de faire augmenter la consommation de bois en France".

En conclusion et pour finir sur une touche d'optimisme, le président a rappelé que "le bois est tendance, qu'il crée des emplois, plus de 400.000", et que "son côté écologique le place au premier plan dans la lutte contre le réchauffement climatique". Autant d'atouts, de valeurs ajoutées, pourrait-on dire, qui doivent inciter à positiver dans cette période où le flou et la sinistrose prédominent.

De notre correspondant
Maurice Chalayer

(1) Créé en 1992 à l'initiative des acteurs locaux, le pôle compte deux entités : l'école de production qui forme aux métiers de la scierie et la MFR qui forme à ceux de la menuiserie, de la charpente et de l'ossature bois.

(3) Selon Jean-Claude Sève, 500.000 logements sont mis en chantier actuellement aux USA alors que ce chiffre devrait être trois à quatre fois supérieur. ...

(4) Jean-Claude Sève annonce une baisse de 8 à 9 Mm³ en Allemagne, soit un volume de production plafonné à 17 Mm³ pour 2009 alors que l'on a enregistré un record à plus de 26 Mm³ dans les années passées. La Finlande serait à 7 Mm³ alors qu'elle est montée à 13 Mm³ en période de pointe. A titre indicatif, les USA seraient à 65 Mm³ alors que le niveau est de près de 125 Mm³.

(5) Selon Laurent Denormandie "se dessinerait un marché à deux segments. Le premier, celui des grosses chaufferies de 50.000 à 300.000 tonnes, qui intégrerait une plateforme de broyage et un second qui serait l'émanation de petites chaufferies locales de 1.000 à 5.000 tonnes qui seraient proches des scieries".

(6) Voir Le Bois International du 4 juillet "La formation scierie en sursis ?"

(7) Une campagne de publicité dans le sillage "du bois c'est essentiel" devrait s'enchaîner cet automne. Le thème sera "Le bois pourquoi ? Pour innover, pour construire, pour isoler, pour rénover" ainsi que "Archi-tendance, le bardage bois !"